Dr Anthony J. Tomasino, Dix Commandements, Session 7, Ne pas tuer

Voici le Dr Anthony J. Tomasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance 7, Commandement 6 : Tu ne commettras pas de meurtre.

Passons maintenant au sixième commandement : Tu ne commettras pas de meurtre.

La plupart d'entre nous connaissent probablement au moins le nom de H.G. Wells, et peut-être connaissent-ils certaines de ses œuvres. Certaines de ses histoires sont devenues des films très populaires, comme La Guerre des mondes, La Machine à explorer le temps et Le Monde à venir. La Guerre des mondes a bien sûr été adaptée au cinéma à plusieurs reprises. Mais pour moi, l'une des œuvres les plus glaçantes de H.G. Wells est l'une de ses histoires, intitulée L'île du docteur Moreau.

L'histoire se déroule dans le cadre d'un travail scientifique sur une île tropicale. Il mène des expériences ambitieuses : il tente de transformer des animaux en humains.

Et ses créations ont une apparence presque humaine. Elles marchent debout. Elles parlent comme des humains, pour la plupart.

Mais en chacun d'eux, il reste un petit quelque chose de la bête. Ces animaux-hommes, comme il les appelle, vivent tous ensemble dans un enclos sur l'île. Et ils sont gouvernés par leur législateur, qui était à l'origine une chèvre, devenue législateur, une sorte de figure de Moïse, vous savez.

Mais le chef leur rappelle constamment, à propos de ces hommes-animaux, la volonté de Dieu, telle qu'elle leur a été transmise par le Dr Moreau. Et la loi la plus importante parmi les hommes-animaux est : « Tu ne tueras point ». Et si un homme-animal enfreignait cette loi, tous les autres hommes-animaux se retourneraient contre lui et le tueraient à leur tour.

Ainsi, si un animal commençait à redevenir une bête, ce qui arrivait malheureusement fréquemment, il était lui aussi tué. Il existait donc une sorte d'étrange réseau de mort. Même s'ils pensaient que le plus important était de ne pas tuer, ils exterminaient immédiatement quiconque enfreignait leurs autres lois relatives à l'humanité.

Ce qui est le plus troublant dans l'histoire de Wells, c'est qu'il est clair que Wells ne parlait pas seulement d'animaux. Et il ne cherchait pas seulement à inventer une histoire. Il commentait aussi la nature humaine.

Or, Wells disait dans cette histoire, et c'est un peu étrange quand on y pense, parce que Wells était connu pour être un humaniste, pour être quelqu'un, il n'était pas chrétien. Il n'était pas religieux. C'était un humaniste.

Et pourtant, dans cette histoire, ce qu'il nous dit, c'est que même si nous marchons droit, même si nous parlons de Dieu et utilisons le langage, ce genre de choses, ce qui sépare les êtres humains des animaux, c'est la loi. Ces règles qui freinent la brute qui sommeille en chacun de nous. Si on nous en donne l'occasion, nous finirons tous par nous tourner vers les animaux, chassant et tuant les nôtres.

Ce sont donc les lois qui nous maintiennent dans le droit chemin, dit Wells. Mais sans elles, nous ne sommes que des bêtes. C'est une évaluation plutôt déprimante de la condition humaine.

Mais on pourrait dire que cette théorie a quelques preuves en sa faveur, car si vous regardez les informations, vous savez que les humains semblent avoir un bilan plutôt déplorable en matière de civilité les uns envers les autres. Pourtant, la Bible insiste sur le fait que les êtres humains ne sont pas de simples animaux se promenant sur deux jambes et prétendant être quelque chose de plus. La Bible insiste sur le fait que nous sommes quelque chose de plus, que nous avons une nature divine en nous, que nous reflétons en quelque sorte l'image de Dieu.

Et c'est précisément pour cette raison que nous recevons ce commandement : Tu ne tueras point. Quant aux origines des règles concernant le meurtre, on peut probablement remonter historiquement aux débuts de la société et de la civilisation humaines. Dès que les gens commencent à vivre en groupe, ils doivent décider qui ils peuvent tuer et qui ils ne peuvent pas tuer.

Si l'on considère les sociétés les plus primitives de notre monde actuel, on constate qu'elles ont des règles concernant qui peut être tué et qui peut tuer qui. Le code de lois d'Ur-Nammu, Sumer, vers 2050 av. J.-C., la toute première loi du code d'Ur-Nammu stipule que tout homme commettant un meurtre sera mis à mort. C'est simple, facile.

Au fait, petite question, apodictique ou casuistique ? Casuistique, bien sûr, n'est-ce pas ? Le code de lois d'Hammourabi de 1750 av. J.-C. Il n'existe aucune loi spécifique concernant le meurtre, et pourtant, plusieurs autres lois supposent que le meurtre est un crime capital et que les auteurs de meurtre seront punis de mort. Le code de lois médio-assyrien, de 1450 à 1250, ne précise pas de peine pour le meurtre, mais, là encore, il semble y avoir une hypothèse selon laquelle les meurtriers seront punis de mort.

Ainsi, un courant commun à la société humaine, à travers les lois anciennes, affirme que les meurtriers méritent d'être tués. Or, il pourrait y avoir des situations où l'on

pourrait présumer que tuer est justifié, comme par exemple celui qui prend le dernier beignet. Mais dans les anciens codes juridiques du Proche-Orient, certaines hypothèses et circonstances justifiaient soigneusement le meurtre.

L'une d'elles, bien sûr, est la guerre. Si vous êtes au combat, on vous demande non seulement de tuer, mais on vous y encourage. L'exécution est effectuée par les autorités judiciaires.

Parfois, dans ces cas, la responsabilité était laissée aux personnes offensées. On entre alors dans des situations comme les vendettas, par exemple : si quelqu'un a tué votre frère, vous avez non seulement le droit, mais aussi le devoir de le tuer et ainsi de le venger. Dans ce genre de situation, tuer était considéré comme justifié.

De nombreux crimes, outre le simple meurtre, étaient passibles de la peine de mort. Et nous l'avons déjà constaté dans certains des Dix Commandements. Si un enfant insulte systématiquement ses parents ou, Dieu nous en préserve, les frappe, ils doivent être mis à mort.

Dans de nombreux codes de droit anciens, les crimes contre les biens étaient également passibles de la peine de mort. Donc, oui, pour le vol, tout dépendait dans une certaine mesure de la personne à qui on volait. Si on volait dans un temple, on était condamné à mort .

Si un pauvre, une personne de basse classe, volait une personne de la haute société, il perdait probablement une main. Mais généralement, les crimes contre les biens n'étaient pas nécessairement considérés comme des crimes capitaux. En cas de vengeance pour préjudice corporel, par exemple si quelqu'un a séduit votre femme, selon plusieurs codes de droit, vous pouviez ordonner la mise à mort de cette personne, ainsi que de votre femme.

En général, les codes juridiques anciens établissaient un certain équilibre. Par exemple, si vous ne pouviez pas ordonner que votre femme soit vendue comme esclave et que l'homme ayant commis l'adultère avec elle soit exécuté, si vous vouliez votre femme, si elle était mise à mort, cette personne serait mise à mort.

Si votre femme avait le nez coupé, on coupait celui de l'homme. La loi comportait une grande souplesse concernant l'adultère. La formulation commençait généralement par dire que si la femme d'un homme commettait l'adultère avec un voisin, ils seraient punis de mort.

Mais si le mari ne veut pas qu'elle meure, voici quelques solutions. Il y a donc cela en premier lieu , et je crois que c'est aussi ce qui se passe parfois dans les lois bibliques. Tout d'abord , elles énoncent le principe absolu, mais on s'attend ensuite à ce que des exceptions soient faites.

J'ai déjà évoqué la vengeance par le sang, inutile d'y revenir. Les possibilités sont donc nombreuses. De nombreux cas où tuer était considéré comme justifié.

Donc , « Non, tu ne tueras point » ne constitue évidemment pas une condamnation générale de tout meurtre. D'un autre côté, on attendait des humains qu'ils s'abstiennent de tuer leurs voisins sans discrimination. On parlait du principe qu'on ne tuait pas comme ça.

Et cette hypothèse n'avait même pas besoin d'être formulée. Elle n'avait pas besoin d'être argumentée. Elle n'avait pas besoin d'être articulée.

On parlait du principe que, dans toute société bien organisée, on ne tuait pas comme ça. Israël, bien sûr, faisait partie de la culture du Proche-Orient ancien. Ils appartenaient à ce monde où ces lois et ces valeurs constituaient le fondement de la société.

donc s'attendre à des similitudes entre Israël et les lois bibliques, qui sont leurs voisins. Mais il existe aussi des différences substantielles. On pourrait dire que les Hébreux étaient une race d'oiseaux différente de certains de leurs anciens voisins du Proche-Orient .

Voyons donc ceci : tu ne tueras point, ou parfois, dans les traductions modernes, tu ne tueras point. Le verbe hébreu ici est ratzach . Ratzach n'est pas le mot courant pour tuer en hébreu.

Le mot courant pour « tuer » que chaque étudiant en hébreu apprend, paradigme après paradigme, est « katal », ce qui nous paraît morbide lorsque nous parcourons et récitons nos paradigmes. Katal, etc. Et puis nous pensons : « Oh, attendez une minute, nous parlons de tous ces gens qui tuent. »

C'est le mot courant pour tuer. Mais « ratzach » est un mot différent. Ratzach a des connotations différentes.

Tout d'abord , le mot « ratzach » ne sert qu'à tuer. Donc non, le commandement « tu ne tueras point » n'a absolument rien à voir avec le végétarisme. Franchement, les gars, enlevez ces panneaux publicitaires.

Il désigne des actes personnels de meurtre ou d'homicide involontaire. Il n'est jamais utilisé pour désigner un meurtre à la guerre. Habituellement, le mot pour désigner le fait de tuer quelqu'un au combat est « le frapper ».

On ne l'utilise jamais pour des actes d'exécution officiels. On l'utilise seulement pour un meurtre ou, occasionnellement, pour un homicide involontaire. Donc, au-delà de ces quelques mots, on dit qu'ils ne tuent pas.

La Bible en dit bien plus à ce sujet. Et comme toujours, nous constatons que ces commandements sont précisés plus loin dans le Pentateuque et dans les livres bibliques ultérieurs. Ici, dans le livre de l'Exode, chapitre 21, nous trouvons une formulation casuistique du même type de loi.

Quiconque porte un coup mortel à quelqu'un sera puni de mort. D'accord. Ça ressemble à Ur Namu, non ? Cependant, si ce n'est pas intentionnel, mais que Dieu le permet, ils devront fuir vers un lieu que je désignerai.

Ceci anticipe les villes de refuge, qui seront précisées plus tard. Mais si quelqu'un complote et tue quelqu'un délibérément, il sera retiré de mon autel et mis à mort. C'est donc une distinction que nous faisons encore aujourd'hui en droit entre une mort intentionnelle et une mort accidentelle.

La mort accidentelle n'était pas punie parce que, vous savez, Dieu l'a permise. Waouh ! Théologiquement, c'est un sujet difficile à aborder.

Et nous laisserons aux éthiciens et aux théologiens le soin d'en parler. Lévitique : Ne fais rien qui mette en danger la vie de ton prochain. Je suis l'Éternel.

Ne haïs pas ton frère israélite dans ton cœur. Reprends ton prochain avec franchise afin de ne pas partager sa faute. Ne te venge pas et ne garde rancune à personne parmi ton peuple, mais aime ton prochain comme toi-même.

Je suis le Seigneur. Nous avons donc ici une formulation plus positive de ce genre de chose. Au lieu de chercher la vengeance, au lieu de garder rancune, aime ton prochain comme toi-même, comme le dit le Seigneur.

Ensuite, un peu plus loin, dans le livre des Nombres, un peu plus ici sur le meurtre. Si quelqu'un porte un coup mortel à quelqu'un avec un objet en fer, cette personne est un meurtrier. C'est le même mot que nous avons dans les Dix Commandements.

Le meurtrier sera puni de mort. Si quelqu'un tient une pierre et en porte un coup mortel, il est un meurtrier. Le meurtrier sera puni de mort.

Ou si quelqu'un tient un objet en bois et porte un coup mortel à quelqu'un, cette personne est un meurtrier. Le meurtrier doit être mis à mort. Je suppose que si vous aviez une plume très lourde et que vous frappiez quelqu'un avec et que cette personne mourait, vous seriez un meurtrier et seriez mis à mort.

Le vengeur du sang fera mourir le meurtrier. Donc, si quelqu'un a tué votre frère, il est coupable de meurtre, vous savez, et vous avez la responsabilité d'être le vengeur du sang. Quand le vengeur surprendra le meurtrier, il le fera mourir.

Si quelqu'un, par malice et préméditation, bouscule quelqu'un ou lui jette intentionnellement quelque chose, causant ainsi sa mort, ou si, par inimitié, quelqu'un frappe quelqu'un d'un coup de poing, causant sa mort, celui-ci sera puni de mort. Il est un meurtrier. Le vengeur du sang punira le meurtrier lorsqu'ils se rencontreront.

Il est intéressant de noter ici qu'il n'y a aucune distinction de classe. Dans d'autres codes de lois anciens, la question de savoir qui était tué était très importante. Ainsi, si un esclave tuait un autre esclave, il pouvait être tenu de rembourser la perte de ses biens.

Si un noble tue un paysan, eh bien, vous devrez peut-être payer une amende. Mais ici, c'est simplement que si une personne a tué une autre personne, toutes les vies sont considérées comme ayant la même valeur selon les lois présentées ici. C'est donc un point intéressant.

L'autre point intéressant ici est que la communauté n'est pas appelée à exécuter le jugement. Au contraire, celui-ci est laissé au vengeur du sang. Il s'agit sans aucun doute d'une situation qui existait déjà ici, et la loi régit les actions qui seraient menées.

C'est un élément important derrière toute cette histoire de ville de refuge. Nous en avons déjà parlé. Vous savez, si quelqu'un tuait quelqu'un accidentellement, selon l'Ancien Testament, s'il était établi qu'il s'agissait d'un accident, il pouvait fuir vers une ville où il se trouverait et se réfugier contre le vengeur du sang.

Voyez-vous, la famille se sentait responsable de la vengeance, même si c'était un accident, à cause de ce sentiment de culpabilité. Donc, peu de pardon à l'époque. Peu de gens disaient : « Oh, c'était juste un accident. »

Vous savez, on avait plutôt tendance à penser qu'il était de notre devoir de venger notre proche décédé. Et donc, bien sûr, cela pouvait entraîner des cycles de violence très, très longs et perpétuels, comme si je tuais Joe par accident. Le frère de Joe venait me tuer.

Eh bien, mon frère a senti qu'il devait me venger. Alors il a tué l'un de ses frères. Et puis ça a tourné en rond.

Et puis, une querelle éclate. Et cette vendetta peut perdurer jusqu'à ce que des familles élargies soient impliquées. Et voilà les Hatfield et les McCoy, qui s'entretuent.

Voilà pourquoi la Bible a en quelque sorte mis fin à tout cela en affirmant, tout d'abord, que l'homicide involontaire n'est pas un crime capital. Si quelqu'un tue quelqu'un accidentellement, il doit être autorisé à vivre. Elle a également mis en place ce système de villes refuges, où les gens pourraient se rendre et être protégés.

Et ils seraient protégés contre toute personne cherchant à se venger du sang. Alors, qu'est-ce qu'un meurtre ? Évidemment, le fait de priver intentionnellement quelqu'un de la vie sans procédure régulière ni sanction sociale. La malveillance et la préméditation sont des aspects essentiels de la définition.

Le meurtre est une question d'attitude. Vous envisagez de tuer quelqu'un. Vous projetez de le tuer, et vous le tuez.

Bien sûr, il y a aussi des cas où des gens se battent, puis que quelqu'un tue quelqu'un d'autre. Cela pourrait aussi être considéré comme un meurtre. Mais la Bible insiste sur cette notion de malveillance et de planification.

Encore une fois, c'est le même genre d'idée que l'on retrouve dans la jurisprudence moderne. On distingue le meurtre au premier degré, qui implique la malveillance et la préméditation, et le meurtre au deuxième degré, qui est commis sur un coup de tête, etc. L'un n'est pas considéré comme aussi grave que l'autre.

Bien sûr, pour la victime, c'est tout aussi grave, mais pour les tribunaux, ce n'est peut-être pas considéré comme aussi grave. Pourquoi ne puis-je pas tuer mon prochain ? Et s'il le méritait ? Contrairement à la littérature d'autres sociétés du Proche-Orient ancien, la Bible nous explique bien pourquoi nous ne pouvons pas tuer notre frère ou notre sœur. Dans le Code d'Ur-Nammu, c'est une supposition.

Ne tuez personne. Dans les codes d'Hammourabi, il est interdit de tuer quelqu'un, ou du moins certaines personnes. Dans le code de droit médio-assyrien, c'est la même chose.

Mais pourquoi ? Sommes-nous censés simplement être gentils les uns envers les autres, ou s'agit-il uniquement d'une question de société, de maintien d'une société juste ? Concrètement, oui, on pourrait penser que le maintien d'une société juste serait une considération importante ici. Mais la Bible nous donne une autre raison pour laquelle nous ne commettons pas de meurtre. Et cette raison se trouve non pas dans les Dix Commandements, mais plutôt dans le livre de la Genèse.

Tout ce qui verse le sang humain. Je vais maintenant aborder un point précis. Le premier mot ici est que, dans la plupart des traductions de la Bible, et peut-être même dans toutes, car j'en ai consulté beaucoup, ce mot est traduit par « quiconque ».

Le mot est asher , qui est un pronom relatif. En hébreu, il peut désigner une personne ou faire référence à une personne. Dans ce contexte, il dit que toi, Noé, et tous les êtres humains, vous avez le droit de tuer et de manger tout ce que vous voulez.

Mais quiconque verse le sang humain, par les humains son sang sera versé. Il s'agit d'animaux tuant des humains. Il ne s'agit pas d'humains tuant des humains.

Désolé, chers traducteurs, faites vos devoirs. Mais pourquoi les animaux ne pourraient-ils pas tuer des humains ? Parce qu'à l'image de Dieu, Dieu a créé les êtres humains. Nous occupons une place particulière, un rôle particulier dans le monde, dans la société.

Et parce que nous portons l'image de Dieu, le meurtre est interdit. Nous devons respecter l'image de Dieu dans nos frères et sœurs. Ainsi, le principe qui sous-tend le sixième commandement : Tu ne tueras point ? C'est le respect de l'image de Dieu.

En fait, c'est de cela qu'il s'agit. Jésus le reconnaît aussi, et c'est merveilleux, je crois, que Jésus et moi soyons d'accord. Jésus était intelligent.

Donc, je pense que j'approuve ce que Jésus a dit. Non pas qu'il s'en soucie beaucoup, mais je suis sûr qu'il se soucie que j'approuve ce qu'il a dit. Vous avez entendu dire aux anciens qu'il ne faut pas tuer, et que quiconque commet un meurtre en répondra devant le tribunal.

Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être jugé. Quiconque dit à son frère : « Tu es un vaurien ! » mérite d'être jugé devant la Cour suprême . Et quiconque lui dit : « Insensé ! » mérite d'être jugé devant la géhenne.

Bon, j'ai bien mérité ma place en enfer, évidemment, pour avoir traité plus d'une personne de folle . Deux points à noter : tout au long du Sermon sur la montagne, Jésus utilise un procédé littéraire remarquable, sous-estimé, mais que nous remarquerons encore plus dans le commandement suivant.

Mais ce procédé littéraire est ce qu'on appelle l'hyperbole. Vous savez, Jésus utilise l'exagération pour faire passer un message. Oui, Jésus était intelligent, et il savait utiliser les figures de style.

Évidemment, personne ne sera traîné devant les tribunaux parce qu'il a haï quelqu'un au plus profond de son cœur. D'abord, comment peut-on savoir qu'il a haï quelqu'un au plus profond de son cœur ? À moins qu'il ne l'avoue. Et personne n'ira en enfer pour avoir traité son frère d'idiot.

Le seul péché qui nous mène en enfer est celui de ne pas croire en Jésus-Christ. Alors, oui, c'est une exagération. Mais cela nous indique que Jésus dit que la raison, ou le raisonnement, derrière le fait de ne pas tuer est la raison du respect.

Alors, allons un peu plus loin. Ne haïssez pas quelqu'un dans votre cœur. Ne lui en voulez pas et ne le dénigrez pas.

Ne dites pas que quelqu'un est inutile. Non, cette personne est à l'image de Dieu, et vous devez respecter cela. Vous ne pouvez pas dire qu'une personne est raka, bonne à rien.

On ne traite pas quelqu'un d'idiot. Enfin, on peut... enfin, on le fait. Mais si on veut être techniquement correct, on peut dire que ce que quelqu'un a fait est insensé, et Jésus lui-même l'a fait à plusieurs reprises, vous savez.

Mais traiter quelqu'un d'idiot, c'est attaquer non pas ses actions, mais sa personne. Jésus dit donc : « Respectez l'image de Dieu dans votre prochain. » Ne pas le tuer est un exemple concret de ce principe.

Le principe est de respecter l'image de Dieu. C'est ce que Jésus étend ici et nous fait comprendre. Il utilise, encore une fois, l'hyperbole pour bien faire passer son message.

Me crever l'œil ? Sérieusement ? Sérieusement, oui. Mais littéralement, non. C'est une exagération.

Mais cela ne signifie pas que nous ne devons pas prendre la chose au sérieux. Ainsi, la première chose que Jésus nous met en garde est : « Êtes-vous en colère contre votre prochain ? Si vous êtes en colère et que vous le savez, applaudissez. » Comment gérer la colère ? Évidemment, certaines manières de gérer la colère sont meilleures que d'autres.

Maintenant, laissez-moi m'étendre un peu sur la psychologie. Je pense qu'on peut faire la distinction entre la bonne colère, la colère neutre et la mauvaise colère. Jésus était parfois en colère.

Vous savez, et la Bible nous le dit, soyez en colère, mais ne péchez pas. La Bible reconnaît que la colère n'est pas toujours mauvaise. Et que parfois, la colère peut être une très bonne chose.

La bonne colère, souvent, est une colère pour les autres, qui peut nous inciter à faire de bonnes actions pour la justice. Vous savez, la bonne colère peut motiver des mouvements comme le mouvement des droits civiques. Jésus, lorsqu'il chassa les changeurs du temple, fut offensé, non pour lui-même, mais parce que l'honneur de son père était terni.

Dans les Évangiles, lorsque nous voyons Jésus se mettre en colère, c'est généralement parce que quelqu'un insulte, maltraite ou impose des fardeaux aux autres. Curieusement, lorsque Jésus lui-même fut attaqué, il ne réagit pas avec colère. Ainsi, la bonne colère est motivante et puissante. On peut la cibler, l'utiliser et faire une différence dans notre monde.

La colère neutre, je dirais, est simplement notre réaction naturelle. Vous savez, la colère fait partie intégrante de nos réactions. Elle est ancrée en nous, et parfois, on ne peut pas s'en empêcher.

Vous savez, on se retrouve coincé dans un embouteillage, quelqu'un nous coupe la route. Il peut être naturel de réagir par une colère noire. Et je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit de vertueux là-dedans.

Je dois dire que certaines personnes pensent qu'il est vertueux de montrer à quel point elles peuvent être en colère. Vous savez, oh, je suis tout le temps en colère. Ce n'est pas une bonne chose.

Non, vraiment pas. Vous savez, je souffre d'hypertension. La colère neutre peut être une réaction naturelle à ces frustrations quotidiennes.

Ce n'est pas forcément une bonne chose, mais ce n'est pas forcément une mauvaise chose non plus. Parfois, cela peut nous aider à avoir de bonnes réactions. Parfois, cela nous aide à avoir de mauvaises réactions.

Mais la colère en elle-même n'est ni bonne ni mauvaise. Qu'en est-il de la mauvaise colère ? Personnellement, je crois que la mauvaise colère survient lorsque nous sommes en colère contre quelqu'un, plutôt que contre ses actes. Vous savez ? Et c'est, je crois, toujours mauvais.

Chaque fois que nous sommes en colère contre quelqu'un parce qu'il est d'une couleur différente ou d'une religion différente, ou parce qu'il est riche, ou parce qu'il est pauvre, ou pour d'autres raisons qui échappent peut-être totalement à son contrôle ou qui font partie intégrante de sa personnalité, c'est une colère mauvaise, car c'est elle qui se transforme en haine. Et la haine est toujours condamnée par la Bible. Comme le dit le Lévitique, ne haïs pas ton prochain dans ton cœur, mais aime-le comme toi-même.

donc être prudent lorsqu'on traite quelqu'un d'idiot, car on juge son caractère plutôt que ses actes, comme je le dis. Bien sûr, on sait que nous sommes tous enclins à le faire. Je me souviens d'une fois où j'étais en voiture avec mon enfant de quatre ans à l'arrière, et mes enfants écoutaient parfois mes sermons, ce qui était effrayant, car quelqu'un m'a coupé la route et j'ai dit : « Quel imbécile ! » Et mon petit de quatre ans a répondu : « Papa, tu ne veux pas dire que ce qu'ils ont fait était un peu idiot ? » Et oui, vraiment, il faut être prudent, car il ne faut pas dénigrer quelqu'un en se basant sur une seule action. Il ne faut pas dénigrer quelqu'un parce qu'il a fait une bêtise, car qui d'entre nous serait innocent selon ce critère ? Raka, un bon à rien, n'est-ce pas ? Certaines traductions utilisent d'ailleurs ce mot araméen, raka , parce que, vous savez, ce n'est pas du grec, c'était un mot araméen.

Quiconque dit à son frère « raka » et insère ce mot araméen, on le retrouve assez fréquemment dans le Talmud. Ce mot est abondamment utilisé, et c'était l'une de leurs insultes favorites. Et Jésus dit : « Non , tu n'as pas le droit de juger quelqu'un d'autre comme étant sans valeur. »

Et là, je me souviens des paroles de C.S. Lewis, qui nous conseillait de considérer chaque personne que nous rencontrons comme un géant spirituel potentiel. On ne sait pas quel potentiel peut renfermer quelqu'un, même s'il semble être le plus démuné à ce stade. Dieu peut accomplir des choses incroyables avec n'importe qui ; aussi déformée soit-elle, l'image divine demeure en chaque personne, et cette image divine mérite notre respect.

Ne pas les tuer est le minimum que nous puissions faire. Jésus nous appelle au maximum : honorer cette image de Dieu, la chérir, et chercher à élever chacun et à l'aider à réaliser son potentiel en tant que peuple de Dieu.